

échantillon. « Je souffigné, dit-il, « sain de corps & d'esprit, si l'on « excepte la fièvre commune de « l'ambition humaine qui porte les « vues au de-là du trépas, voulant « déclarer ma dernière volonté, seul « adoucissement que nous ayons « pour une perte aussi grande que « l'est celle de la vie ; I. Je laisse « mon ame, qui est ce que j'ai de « plus cher, au Principe qui l'a créée, « invisible, ineffable, éternel. Pour « mon corps, il ne seroit bon qu'à « être brûlé; mais comme d'usage « de la Religion dans laquelle je « suis né ne le permet pas, je prie « les maîtres de la maison où je « mourrai, (n'en ayant aucune à « moi) ou si je mourais en plein air, « je prie les voisins ou les passans « de me faire enterrer en lieu saint, « déclarant que pour tout appareil « d'enterrement je serai content « d'un sac, d'un porte-faix, d'un « Prêtre, d'une Croix, & d'une « chandelle. Je laisse à l'Eglise où « je serai inhumé douze écus d'or, « sans exiger ni obligation ni recon- « noissance pour une si petite som- « me, que je ne laisserai d'ailleurs, « de même que tout mon bien, que « parce que je ne pourrai pas l'em- « porter. Je laisse à *Marzio*, mon « fils naturel, né de *Lucie Grasa-* « *guina*, cent écus en carlins, afin « qu'il puisse s'en faire honneur au « cabaret, &c. » Ce fils naturel du « *Tassoni* étoit un libertin qui lui don- « na beaucoup de chagrin, & qui le « voloit de temps en temps.

TASTE, (*Dom Louis la*) fameux « Bénédictin, né à Bordeaux, de pa- « rens obscurs, fut élevé comme Do- « mestique dans le Monastere des Bé- « nédictins de Sainte-Croix de la même « Ville. On trouva de l'esprit dans ce « jeune homme, & on le revêtit de l'ha- « bit de S. Benoît. Devenu Prieur des « *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit « contre les fameuses Convulsions & « contre les Miracles attribués à *Paris*. « Ceux de ses Confreres qui respec- « toient la mémoire de ce pieux Dia- « cre, se préparoient à faire flétrir son « ennemi, lorsqu'il fut élevé à l'Evê-

ché de Bethléem en 1730. On se nom- « ma environ dix ans après Visiteur « Général des Carmélites. Sa conduite « tour-à-tour artificieuse & violente « envers les divers Monasteres de cet « Ordre, souleva plusieurs personnes « contre lui. On le regardoit comme « un homme faux, qui avoit fait servir « la Religion à sa fortune, comme un « caractère tortueux, qui savoit plier « sa façon de penser suivant le temps « & les circonstances. Nous n'avons « pas assez connu D. de la *Taste*, pour « décider si ce portrait n'est pas trop « chargé. Ce Prélat mourut à S. De- « nis en 1754 à 69 ans. Ses Ouvrages « sont, I. *Lettres Théologiques* con- « tre les Convulsions & les Miracles « attribués à *Paris*, in-4°. 2 volumes. « Cet Ouvrage contient vingt & une « Lettres; on y trouve des faits cu- « rieux, mais peu de critique pour dé- « mêler les vrais d'avec les faux, & « point de saine Théologie sur l'article « des Miracles. Dom la *Taste* y sou- « tient que les Diables peuvent faire « des miracles bienfaits & des guéri- « sons miraculeuses, pour introduire « ou autoriser l'erreux ou le vice; « sentiment contraire à la Religion & « au bon sens. L'Abbé de *Prades* l'ayant « adopté dans sa fameuse These, elle « fut censurée par la Sorbonne. Les « *Anti-Constitutionnaires* ont attaqué « les Lettres de Dom la *Taste* par quel- « ques Ecrits remplis d'injures. *Bête de* « *l'Apocalypse*, *Blasphémateur*, *Disfa-* « *mateur*, *mauvais bête de l'île de Crete*, « *Moine impudent*, *bouffi d'orgueil*, « *Ecrivain forcé*, *Auteur abominable* « *d'impostures atroces & d'Ouvrages* « *monstrueux*. Voila le sel délicat qu'on « a répandu sur les productions de « l'*Anti-Convulsionnaire*. II. Des *Let-* « *tres* contre les Carmélites de Saint « Jacques à Paris. III. Une *Réfutation* « des *Lettres Pacifiques*.

TATIEN, Disciple de S. *Justin*, « après avoir utilement servi l'Eglise, « enseigna des erreurs dangereuses. Il « condamnoit l'usage du vin, défen- « doit le mariage, & donnoit encore « dans d'autres excès. C'étoit un hom- « me très-savant & qui écrivoit aisé- « ment. Ses talens, joints à l'austérité

de ses maximes, donnerent à son « Ecole beaucoup de réputation. De « Méopotamie elle se répandit à An- « tioche, dans la Cilicie, dans l'Asie « mineure, & même en Occident. « *Tatien* étoit Auteur d'une *Harmonie* « des quatre Evangelistes & d'un grand « nombre d'autres Ouvrages, mais il « ne nous reste que son *Discours* con- « tre les Gentils en faveur des Chré- « tiens; car la *Concorde* qui porte son « nom n'est point de lui, non plus que « les autres Ecrits qu'on lui attribue. « L'Edition la plus estimée de son « *Apologie* est celle d'Oxford, 1700, « in-8°.

TATIUS, Roi des Sabins, fit la « guerre à *Romulus* pour venger l'en- « lèvement des Sabines. Dans un com- « bat, où *Romulus* étoit prêt de suc- « comber, ces femmes se jetant au « milieu des Combattans, qui étoient « leurs peres & leurs époux, vinrent « à bout de les séparer. La paix fut « conclue 750 ans avant Jesus-Christ, « à condition qu'ils partageroient le « Trône de Rome avec le Fondateur « de cette Ville, qui fâché de ce par- « tage, fit tuer *Tatius* six ans après.

TATIUS, (*Achilles*) d'Alexan- « drie, renonça au Paganisme, & de- « vint Chrétien & Evêque. Nous avons « de lui deux Ouvrages sur les *Phéno-* « *menes d'Aratus*, traduits par le Pere « *Pétiau*, & imprimés en Grec & en « Latin dans l'*Uranologium*. On lui « attribue encore le Roman Grec des « *Amours de Leucipe & de Clitophon*, « dont *Saumaise* a donné une belle « Edition en Grec & en Latin avec des « Notes. Cet Ouvrage est écrit d'un « style peu naturel. Il y regne une mo- « rale licencieuse, & en général c'est « une production médiocre.

TAVANES, (*Gaspard de Saulx* « *de*) né en 1509, fut appelé *Ta-* « *vanes*, du nom de *Jean de Tavanes*, « son oncle maternel, qui avoit rendu « à l'Etat des services signalés. Il fut « élevé à la Cour en qualité de Page « du Roi, & fut fait prisonnier avec « *François I*, à la malheureuse jour- « née de Pavie. Devenu Guidon de la « Compagnie du Grand Ecuyer de « France, il servit dans les guerres de

Piémont, où il se signala. Le Duc « d'Orléans, second fils de *François I*, « charmé des agréments de son caractere, le nomma Lieutenant de sa « Compagnie, & se l'attacha particu- « lièrement. Comme ils étoient l'un « & l'autre vifs, hardis & entrepre- « nans, ils se livrerent à toute l'im- « pétuosité de leur âge, & firent diffé- « rentes folies, dans lesquelles ils cou- « roient ordinairement risque de la vie. « Ils passaient à cheval à travers des « bûchers ardens; ils se promenoient « sur les toits des maisons, & faisoient « quelquefois d'un côté de la rue à « l'autre. Une fois, on dit que *Ta-* « *vanes*, en présence de la Cour, qui « étoit alors à Fontainebleau, sauta à « cheval d'un rocher à un autre, qui « en étoit distant de 33 pieds. Tels « étoient les amusemens grossiers du « Prince de *Tavanes*, & en général « des jeunes gens de qualité qui étoient « attachés au Duc d'Orléans. La guerre « mit fin à ces extravagances, dignes « des Héros des siècles barbares. *Ta-* « *vanes* se distingua par des actions « plus nobles. Il fut envoyé à la Ro- « chelle, qui s'étoit révoltée en 1542, « à l'occasion de la Gabelle, & il ra- « mena les Rebelles à leur devoir. En « 1544, il eut beaucoup de part au « gain de la bataille de Cérifoles. Le « Duc d'Orléans étant mort l'année « suivante, le Roi donna à *Tavanes* la « moitié de la Compagnie de ce Prince, « & le fit son Chambellan. *Henri II*, « héritier des sentimens de *François I* « pour *Tavanes*, le nomma en 1552 « Maréchal de Camp, place d'autant « plus honorable, qu'alors il n'y en « avoit que deux dans une Armée. « Notre Héros se montra digne de son « emploi dans les différentes guerres « qu'eut le Roi avec l'Empereur *Charles-* « *Quint*, sur-tout à la bataille de Renti « en 1554. Le Roi le voyant revenir « tout couvert de sang & de poussière « à la fin de cette bataille, arracha le « Collier de S. *Michel* qu'il portoit à « son cou, & le jeta sur celui de *Ta-* « *vanes*, après l'avoir embrassé. Il se « trouva en 1558 au siege & à la prise « de Calais & de Thionville. Pendant « les regnes orageux de *François II*

& de Charles IX, *Tavanes* apaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occasion beaucoup d'averfion pour les Proteftans. Il forma même contre eux en 1567 une Ligue, qui fut appellée la *Confrérie du Saint-Efprit*; mais cette Ligue fut fupprimée par la Cour comme une innovation dangereufe. Il fut enfuite Chef du Confeil du Duc d'Anjou, & décida de la victoire à Jarnac, à Moncontour & en plusieurs autres rencontres. Le Bâton de Maréchal fut la récompense de fes services en 1570. *Tavanes* s'oppofa deux ans après au deffein que l'on avoit d'envelopper le Roi de Navarre & le Prince de Condé dans le cruel massacre de la saint *Barthelemi*, & l'on a eu raifon de dire que c'est à lui que la Maifon de Bourbon a l'obligation d'être aujourd'hui fur le Trône. Peu de temps après, il dirigea les opérations du fiege de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le fiege traînant en longueur, le Roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit quoique convalescent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans fon Château de Sulli, le 29 Juin 1575, Gouverneur de Provence & Amiral des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeunefse emportée, & une vieilleffe fage. Il ne lui refta du feu de fes premieres années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais que la prudence renferma dans des bornes.

**TAUBMAN**, (*Frédéric*) de Franconie, mort en 1613, professa la Poëfie & les Belles-Lettres à Wittemberg avec réputation. On a de lui des *Commentaires* sur *Plaute* & sur *Virgile*, qui font eftimés.

**TAVERNIER**, (*Jean-Baptiste*) naquit à Paris en 1605, où fon pere qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une fi forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Bays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le

porta bientôt en de-là de l'Europe; pendant l'espace de 40 ans, il fit fix voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, qui lui procura une fortune confidérable. Il voulut en jouir dans un Pays libre, il acheta en 1668 la Baronie d'Aubonne, proche le Lac de Geneve. La malverfation d'un de fes neveux, qui dirigeoit dans le Levant une Cargaion confidérable, l'efpérance de remédier à ce défordre & le defir de voir la Moscovie, l'engagerent à entreprendre un feptieme voyage. Il partit pour Moscow; & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina fa vie ambulante en 1689 à 84 ans. *Louis XIV* lui donna des Lettres de Nobleffe, quoiqu'il fût de la Religion prétendue Réformée; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui avoit porté fon nom aux extrémités de l'Asie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en six volumes in-12; on y trouve des chofes curieufes, & il est plus exact qu'on ne penfe. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois; mais quel Voyageur dit toujours vrai? Ses Voyages font surtout précieux aux Joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries.

**TAUVRI**, (*Daniel*) né en 1669, d'un Médecin de Laval, qui fut fon Précepteur, fit des progrès fi rapides, que dès l'âge de dix-huit ans il donna au Public fon *Anatomie raifonnée*; & à vingt-un, fon *Traité des Médicaments*. Affocié à l'Académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Mérid* dans la fameufe difpute de la circulation du fang dans le fœtus. Il compofa à cette occasion fon *Traité de la génération & de la nourriture du fœtus*. Cette difpute contribua à abrégér fes jours. L'application que demandoient les réponfes qu'il préparoit à fon adverfaire, augmenta la difpofition qu'il avoit à devenir afthmatique, & le jeta dans une phthife dont il mourut en 1701 dans fa trente-deuxieme

année. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle pratique des maladies aiguës, & de toutes celles qui dépendent des fermentations des liqueurs*. C'étoit un homme d'un efprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plupart étoient Syftématiques. Il ne fut pas auffi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de fe faire valoir, & l'homme d'étude faisoit tort en lui au Médecin Praticien.

**TAYLOR**, (*Jérémie*) fils d'un Barbier de Cambridge, devint Professeur de Théologie à Oxford. Il souffrit beaucoup pour la caufe du Roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidelle, & dont il étoit Chapelain. A l'avènement de *Charles II* à la Couronne, *Taylor* fut fait Evêque de Down & de Connor en Irlande; places qu'il remplit avec édification. On a de lui, I. Un Livre intitulé, *Duâor Dubitantium*. II. Une *Hiftoire* des Antiquités de l'Université d'Oxford, & d'autres Ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce favant Prélat mourut en 1667.

**TAYLORD**, (*Jean*) appellé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le Comté de Glocefter, & ne pouffa jamais plus loin fes études que la Grammaire. Son pere le mit en apprentiffage chez un Cabaretier de Londres; & au milieu du tumulte & des goûts de fon art, il compofa des *Pieces* de Poëfie affez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dédiées, il exerça fon métier à Londres, & prit pour enseigne de fon Cabaret une couronne noire ou de deuil; mais pour ne pas fe rendre fufpect, il mit au-deffus fon portrait avec deux vers Anglois, dont le fens étoit: *On voit pendre aux Cabarets pour enseigne des têtes de Rois, & même de Saints, pour quoi n'y mettrois-je pas la mienne?* Il mourut vers l'an 1654, avec la réputation d'un bon Aubergifte & d'un Poëte médiocre.

**TEISSIER**, (*Antoine*) de Mont-

pellier, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la révocation de l'Edit de Nantes. L'Eleveur de Brandebourg lui donna le titre de Conseiller d'Ambassade & le nomma fon Hiftoriographe avec une penfion annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la fuite. Cet Ecrivain mourut à Berlin en 1716, à 80 ans. Sa probité & fes mœurs lui firent un nom respectable dans fon parti; fon érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui plusieurs Ouvrages dans lesquels on trouve des recherches, mais le style n'en est pas affez pur. Les principaux font, I. *Les Eloges des Hommes favans*, tirés de l'Hiftoire de *de Thou*, dont on a quatre Editions: la dernière est de Leyde 1715, en 4 vol. in-12. par les foins de la *Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas, virorum Litteratorum Elogia, vitas aut orationes funebres scriptis confignarunt*, à Geneve, en 1686, in-4°. III. *Des Devoirs de l'homme & du citoyen*, traduit du latin de *Puffendorf*, 1690. IV. *Instructions de l'Empereur Charles-Quint à Philippe II, & de Philippe II au Prince Philippe son fils; avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfants de France*. V. *Instructions Morales & Politiques*, 1700. VI. *Abrégé de l'Hiftoire des quatre Monarchies du monde*, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choisies de Calvin*, traduites en François, 1702. VIII. *Abrégé de la Vie de divers Princes illustres*, 1710, in-12.

**TEISSIER**, (*Jean*) Voyez **TIXIER**.  
**TEKELI**, (*Emeric Comte de*) né en 1658, d'une famille illustre de Hongrie. Son pere, *Erienne Tekeli*, avoit été mêlé dans la funeste affaire des Comtes de *Serin* & *Frangipani*, qui périrent par les derniers supplices en 1671. Le Général *Spark*, à la tête des troupes de l'Empereur, alla affiéger dans fes fortereffes; il capitula après avoir fait évader fon fils déguifé en payfan, & mourut peu de temps après. *Eméric Te-*

*keli*, sortit alors de sa retraite de Pologne, pour passer en Transilvanie avec quelques autres chefs des Mécontens de Hongrie. Son esprit & son courage le rendirent si agréable au Prince *Abassi*, qu'il devint en peu de temps son premier Ministre. On l'envoya au secours des Mécontens, qui le reconnurent pour Généralissime; ses armes eurent un succès heureux. La Cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu satisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les Mécontens recommencèrent la guerre en 1680. Les Eten dards de ce Héros rebelle portoient cette Inscription: *Comes Tekeli qui pro Deo & Patria pugnat*. Son armée fut renforcée par les Turcs & les Transilvains. Il se lia avec le Bassa de Bude, qui lui fit ôter son bonnet à la Hongroise, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il lui fit présent de la part du Grand-Seigneur, avec un sabre, une masse d'armes & un drapeau. Quelques-uns disent qu'il lui mit la Couronne de Hongrie sur la tête, & le revêtit des habits Royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui se croyoit en droit de disposer de cet Etat. *Teke-li*, ayant ainsi satisfait son ambition, songea à contenter son amour. Il épousa la Princesse *Ragoski*, fille du Comte de *Serin*, au commencement d'Août 1682. Il se joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit la terreur par-tout. Après avoir tenté, dans une Diète, tenue l'année d'après à *Cassovie*, de se rammoder avec l'Empereur, il unit ses armes à celles du Grand-Vifir *Mustapha*, qui avoit assiégé Vienne. Ce Ministre fut vaincu & obligé de se retirer. Dans son désespoir il attribua le mauvais succès de la Campagne au Comte de *Tekeli*, qu'il rendit suspect à *Mahomet*; *Tekeli* part pour Andrinople, se justifie & s'affure de plus en plus la protection du Grand-Seigneur, qui le nomma Prince de la Transilvanie, après la mort de *Michel Abassi*, arrivée en 1690. Ce nouveau Prince ne put jamais se faire reconnoître, quoiqu'il fit des

prodiges de valeur contre le Général *Heusler*, qui défendoit cette Province pour la Cour de Vienne. Il se retira alors à Constantinople, où il vécut en particulier jusqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique Romain, près de *Nicomédie*. Le Comte de *Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épousa *Péribée*, dont il eut *Ajax*. Il monta le premier à l'assaut, lorsqu'*Hercule* prit la ville de *Troye*, sous le regne de *Laomédon*, & il eut *Héfone* pour sa récompense. Il fut aussi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINES. C'étoient des magiciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de plusieurs Arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'est d'eux qu'*Apollon* a eu le furnom de *Telchinus*. Leur culte étoit célèbre, sur-tout dans l'île de *Rhodes*, qui a été aussi nommée *Telchinia*.

TELEGONE, fils d'*Ulysse* & de *Circé*. L'oracle avoit prononcé qu'*Ulysse* périroit de la main de son fils: ce qui le détermina à se défaire de sa couronne en faveur de *Télémaque*, lorsqu'il fut arrivé en *Itaque*; ensuite il se confina dans un désert. *Télegone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permission d'aller voir son pere; & lorsqu'il débarquoit, *Ulysse* ramassa dans la campagne quelques gens, à la tête desquels il se mit, pour s'opposer à la descente de *Télegone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit surprendre l'île d'*Itaque*. Ce malheureux Prince ne put éviter sa destinée, car il fut tué par son propre fils, qui ne connut son crime, qu'après avoir épousé *Pénélope* sa belle-mère, sans la connoître aussi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulysse* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorsque son pere partit pour le siège de *Troye*. Dès qu'il eut atteint l'âge de quinze ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, sous la figure de *Mentor*, son gouverneur, pour chercher son

pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de risques, & retrouva enfin *Ulysse* lorsqu'il arriva en *Itaque*. Quelque temps après que son pere se fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, à qui il s'étoit attaché pendant son voyage, & l'épousa dans le temps que *Telegone* épousoit *Pénélope*, & qu'il venoit de tuer son pere. Voyez l'article précédent.

TELEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par sa mere aussitôt après sa naissance, fut trouvé sous une biche qui allaitoit. *Teuthras*, Roi des *Mysiens*, l'adopta pour son fils; & lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il se mit en devoir de s'opposer aux Grecs qui alloient à *Troye*; mais *Achille* le blessa, & l'oracle lui conseilla de faire alliance avec ce héros, & l'assura qu'ensuite il guériroit, en suivant les remèdes de *Chiron*.

TELESIOUS, (*Bernardin*.) Voyez *TILESIO*.

TELESPHORE, ou *Evémérion*, Médecin, qui fut célèbre dans son art, & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

TELESPHORE, (*Saint*) né dans la Grèce, monta sur le trône de *S. Pierre*, après le Pape *S. Sixte I*, sur la fin de l'an 128, & fut martyrisé le 2 Janvier 139.

TELL, (*Guillaume*) est l'un des principaux Auteurs de la révolution des Suisses en 1307. *Grifler*, Gouverneur de ce Pays pour l'Empereur *Albert*, l'ayant obligé, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de fleche, une pomme de dessus la tête d'un de ses Enfants; il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son Fils. Après ce coup d'adresse, le Gouverneur ayant aperçu une autre fleche cachée sous le pourpoint de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon Fils. Il faut convenir, dit M. de V. que l'Histoire de la Pomme est bien suspecte. Il semble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le her-

reau de la liberté Helvétique; mais on tient pour constant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua ensuite le Gouverneur d'un coup de fleche, & que ce fut le signal des conjurés.

TELLIAS, Poète, & Devin de l'Elide, dans le Péloponèse, suggéra un stratagème nouveau aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux *Thessaliens*. Il leur conseilla de choisir 600 hommes des plus vaillans, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre & de les envoyer vers la nuit dans le camp des *Thessaliens*, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroistroient point blancs. Cet artifice eut un succès merveilleux; car les *Thessaliens*, épouvantés par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune résistance, & eurent 3000 hommes tués sur la place.

TELLIAS, d'*Agrigente*, a immortalisé son nom par une libéralité presque incroyable. La porte de sa maison étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refusoit l'entrée à personne. Il reçut un jour en hiver 500 Cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit & une veste à chacun d'eux.

TELLIER, (*Michel le*) fils d'un Conseiller en la Cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de Conseiller au grand Conseil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la Charge de Procureur du Roi au Châtelet de Paris. De ce poste il passa à celui de Maître des Requêtes. Nommé Intendant de *Piémont* en 1640, il gagna les bonnes grâces du Cardinal *Mazarin*, qui le proposa au Roi *Louis XIII*, pour remplir la place de Secrétaire d'Etat. Les divisions qui déchiroient la France après la mort de ce Prince, lui donnerent lieu de signaler son zèle pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le Duc d'*Orléans* & avec M. le Prince, passa par ses mains; il eut la plus grande part au Traité de *Ruel*; & ce fut à lui que la Reine Régente & le Cardinal *Mazarin* don nèrent leur principale confiance pen-

dant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, il se retira & fut bientôt rappelé. Pendant l'absence du Cardinal *Mazarin*, il fut chargé des soins du ministère, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort du Cardinal, il continua d'exercer la Charge de Secrétaire d'Etat, jusqu'en 1666, qu'il la remit entièrement au Marquis de *Louvois*, son fils aîné qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. En 1677 il fut élevé à la dignité de Chancelier & de Garde des Sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; son grand âge ne diminua rien de son zèle vigilant & actif. Ce zèle ne fut pas toujours prudent. Le *Tellier* servit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes, révocation qui auroit pu être utile, si elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria en signant l'Edit révocatif: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum*. Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. *Bossuet* prononça son oraison funebre. Si on lit cette piece, ce Chancelier paroît un juste & un grand-homme: si on consulte les Annales de l'Abbé de *Saint Pierre*, c'est un lâche & dangereux Courtisan, un Calomniateur adroit, dont le Comte de *Grammont* disoit en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le Roi: *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en se léchant le museau teint de leur sang*. Il est certain que ce Ministre étoit extrême dans ses amitiés & dans ses haines, & qu'il abusa souvent de la confiance du Roi pour obtenir des Places à des amis sans mérite, ou pour perdre d'illustres ennemis.

TELLIER, (*François-Michel le*) Marquis de *Louvois*, fils du précédent, fut reçu en survivance de la Charge de Ministre de la guerre en 1654. Son activité, son application

& sa vigilance lui méritèrent la confiance du Roi, & lui procurèrent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé Surintendant Général des Postes en 1668, Chancelier des Ordres du Roi, Grand-Vicaire des Ordres de *S. Lazare* & de *Mont-Carmel*, il remplit ces différentes Places en homme supérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux démembrés de l'Ordre de *S. Lazare*, y furent remis par ses soins & destinés en 1680, à former cinq grands Prieurés & plusieurs Commanderies, dont le Roi gratifia près de 200 Officiers estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgrâces de la guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du Roi, par l'établissement de l'Hôtel-Royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du Marquis de *Louvois*. Son zèle pour l'éducation de la noblesse lui fit encore obtenir de sa Majesté l'institution de quelques Académies dans les Places frontières du Royaume, où grand nombre de jeunes Gentils-hommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la Charge de Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. La vaste étendue de son génie l'élevoit au-dessus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais les grands talens éclatèrent surtout dans les affaires de la guerre; il introduisit le premier cette méthode avantageuse, que la foiblesse du Gouvernement avoit jusqu'alors rendu impraticable, de faire subsister les Armées par Magasin: quelques sieges que le Roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ses armes, les secours en tout genre étoient prêts, les logemens de troupes marqués, leurs marches réglées. La discipline rendue plus sévère de jour en jour par l'austérité inflexible du Ministre, enchaînoit tous les Officiers à leur devoir. L'Artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la Charge de Grand-Maitre, fut servie

avec plus d'exactitude que jamais; & des Magasins établis par ses conseils dans toutes les Places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de fortifications que le Roi fit élever ou réparer pendant son ministère, on n'entendoit plus parler de malversation. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude possible, & les marchés exécutés avec une entière fidélité. D'ailleurs, rien de plus juste & de mieux concerté que les réglemens publics pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paie des Officiers & des Soldats étoit constamment assurée par des fonds toujours prêts, qui suivoient & devançoient les armées. La force de son génie & le succès de ses plus hardies entreprises lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de *Louis XIV*, mais il abusa de sa faveur; il traitoit son Prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un Conseil où le Roi l'avoit très-mal reçu, il entra dans son appartement, & expira consumé par l'ambition, la douleur & le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. Il ne fut regretté, ni par le Roi, ni par ses Courtisans. Son esprit dur, son caractère hautain, avoit indisposé tout le monde contre lui. Les Philosophes lui reprochoient les cruautés, les ravages exercés dans le Palatinat, le bombardement de *Liege*, sur un prétexte assez léger, le projet d'exciter le Duc de *Savoie* & les Suisses à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les Traités faits avec eux. Les Citoyens avoient des reproches aussi importants à lui faire; mais lorsque la guerre fut déclarée, on s'aperçut que ses talens étoient encore plus utiles à la Patrie que ses fautes ne lui avoient été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues, cette prompte exécution, malgré la multiplicité des ressorts;

cette fermeté à maintenir la discipline militaire; ce profond secret qui avoit fait passer de si cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume*; ces instructions savantes qui dirigeoient un Général, & qui ne génioient que *Turenne*; cette connoissance des hommes qui savoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne retrouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié Courtisan, moitié Citoyen, né, ce semble, pour l'oppression & pour la gloire de sa Patrie. *Louvois* laissa des biens immenses, qui venoient en partie de sa femme, *Anne de Souvré*, Marquise de *Courtenvaux*, la plus riche héritière du Royaume. Il en eut plusieurs enfans, entr'autres *Miché-François le Tellier*, Marquis de *Courtenvaux*, mort en 1721, & pere de *Louis-Charles*, Marquis de *Courtenvaux*. Celui-ci prit le nom & les armes de la Maison d'*Estrées*, & fut fait Maréchal de France en 1757.

TELLIER, (*Charles-Maurice le*) Archevêque de *Rheims*, Commandeur de l'Ordre du *S. Esprit*, Docteur & Professeur de *Sorbonne*, Conseiller d'Etat ordinaire, &c. né à *Paris* en 1642, étoit frere du précédent. Il se distingua par son zèle pour les Sciences & pour l'observation de la discipline Ecclésiastique. Il mourut subitement à *Paris* en 1710, à 69 ans. Il laissa sa belle Bibliothèque aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de *Sainte Genevieve* de *Paris*. Ce Prélat tenoit beaucoup du caractère dur & inflexible de son pere & de son frere.

TELLIER, (*Michel*) Jésuite, né auprès de *Vire*, en basse Normandie, en 1643, professa avec succès les Humanités & la Philosophie. Il étoit Provincial de la Province de *Paris*, lorsque le Pere de la *Chaise*, Confesseur du Roi mourut. C'étoit un homme sombre, ardent, inflexible, cachant ses violences sous un flegme apparent, aussi attentif à cacher ses menées qu'à les faire réussir. Il fut long-temps le dénonciateur des *Jansénistes*, & en devint enfin le persécuteur. C'est à lui qu'on attribue la premiere idée de la fourberie de

Douay, si ressemblante à une perfidie. Ce fut à cet homme turbulent qu'on confia le poste du P. de la *Chaise*; il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il est trop aisé, dit un Historien, d'inspirer ce qu'on veut & de perdre qui l'on hait. On peut voir dans les Articles du Cardinal de *Noailles* & de *Quefnel* tous les ressorts qu'il fit jouer pour perdre cet Archevêque, & pour faire recevoir la Bulle, lancée contre le Livre de *Quefnel*. Il fatigua *Louis XIV*, jusques dans ses derniers momens, pour lui faire donner des Edits en faveur de cette Constitution. Après la mort de *Louis XIV*, son impitoyable Confesseur fut exilé à Amiens, puis à la Fleche, où il mourut en 1719, à 76 ans. Ce Jésuite avoit des connoissances; il étoit Membre de l'Académie des Belles-Lettres. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. Une très-bonne Edition de *Quinte-Curce*, à l'usage du Dauphin. II. *Défense des nouveaux Chrétiens* & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes. Ce Livre excita beaucoup de clameurs, fut réfuté par le grand *Arnauld* & censuré à Rome par un Décret de l'Inquisition. III. *Observations sur la nouvelle défense de la Version Françoisse du nouveau Testament*, imprimé à Mons, à Rouen, 1684, in-8°. IV. Plusieurs Ouvrages Polémiques.

TEMPESTE, (*Antoine*) Peintre & Graveur de Florence, mort en 1630. *Stradan* qui fut son Maître, lui donna du goût pour peindre des animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessein est un peu lourd, mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa Gravure est inférieure à sa Peinture. On a de lui, tant en Tableaux, qu'en Estampes, beaucoup de Sujets de Batailles & de Chasses.

TEMPLE, (*Guillaume*) né à Londres en 1628, d'un Secrétaire du Comte d'*Essex*, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa Patrie, gouvernée par l'Usurpateur *Cromwell*, il se retira en Irlande, où il se consacra à

l'étude de la Philosophie & de la Politique. Après que *Charles II* fut remonté sur le Trône de ses peres, le Chevalier *Temple* retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des Négociations qui fit le plus d'honneur à son habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662, entre l'Angleterre, la Hollande & la Suede. Ces trois Puissances étoient pour lors amies de la France; cependant par ses intrigues & ses clameurs il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette Ligue. Le Chevalier *Temple*, qui regardoit cette confédération comme le salut de l'Europe, passa ensuite en Allemagne pour inviter l'Empereur & les Princes à y accéder; mais il eut bien-tôt le chagrin de voir que sa Cour ne partageoit pas son zèle, & qu'elle étoit même sur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappelé, & on respecta si peu son Ouvrage, que *Charles II* se ligna avec *Louis XIV*, pour écraser les Provinces-Unies. Il se trouva en 1668, aux Conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à celles de Nimegue en 1678. Après avoir conclu ce dernier Traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au Conseil du Roi, & disgracié peu de temps après. N'ayant plus de rôle à jouer sur la scène du monde, il se fit Auteur. Il se retira dans une terre du Comté de *Suffex*, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son Testament, il ordonna que son cœur seroit déposé dans une boîte d'argent, & qu'on l'enterrerait sous le Cadran solaire de son jardin. Il faut convenir que cet homme célèbre avoit de grands talens, des vertus éminentes, du zèle, une rare habileté, mais encore plus d'intrigue. Il étoit fort vain & fort violent. Quelques pédans l'attaquèrent par des écrits peu mesurés, & il leur répondit dans le même style. Nous avons de lui, I. Des *Mémoires* depuis 1672, jusqu'en 1692, in-12. Ils sont utiles

pour la connoissance des affaires de son temps. II. *Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies*, in-12. allez intéressantes, mais pleines de pensées libres sur la Religion. III. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, in-12. C'est une ébauche d'une Histoire générale. V. Des *Lettres* qu'il écrivit pendant ses dernières Ambassades. Elles sont curieuses & on les a traduites en François en 2 vol. in-12. VI. Des *Ouvrages diverses*, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux. L'Auteur pensoit profondément & écrivoit avec force.

TENA, (*Louis*) de Cadix, Docteur & Chanoine d'Alcala, puis Evêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui, I. Un *Commentaire* sur l'Épître aux Hébreux; il excelle particulièrement dans les préludes; mais le fond de cet Ouvrage n'est qu'une Compilation indigeste. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. Ouvrage savant & diffus.

TENCIN, (*Pierre Guerin de*) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans, devint Prieur de Sorbonne, Docteur & Grand-Vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux *Law*, dont il reçut l'abjuration, furent aussi utiles à sa fortune que nuisibles à sa réputation. Il accompagna en 1721, le Cardinal de *Bissi* à Rome, en qualité de Conclaviste, & après l'Élection d'*Innocent XII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer Archevêque d'Embrun en 1724; il y tint en 1727 le fameux Concile d'Embrun contre *Soanen*, Evêque de Senes: Concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un Parti & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la Pourpre en 1729, sur la nomination du Roi *Jacques*, il devint Archevêque de Lyon, Ministre d'Etat deux ans après. On croyoit qu'il avoit été appelé à la Cour pour remplacer le Cardinal de *Fleury*; mais ses espérances & celles du Public ayant été trompées, il se retira dans son Diocèse où il se fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croire

sur le compte de ce zélé Défenseur de la Bulle? Les uns en font un Génie, un homme d'Etat, un Politique consommé: d'autres lui disputent ces talens, & attribuent son élévation moins à son mérite, qu'à celui d'une sœur ambitieuse & bel esprit. Vers la fin de ses jours, les choses, pour lesquelles il avoit montré le plus d'ardeur, se présentèrent à lui sous un autre point de vue. Ses sentimens allèrent jusqu'à la tolérance. On l'a cru du moins sur la conduite qu'il tint dans un temps de trouble, & sur quelques propos qui lui ont échappé, mais qu'on n'a pas manqué de répandre. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

TENCIN, (*Claudine-Alexandrine Guerin de*) sœur du précédent, prit l'Habit religieux dans le Monastère de Montfleury, près de Grenoble. Dégoutée du Cloître, elle rentra dans le monde & vint à Paris. Les graces de son esprit lui firent des amis illustres; elle prit part à la folie épique du Système, & cette folie fut avantageuse à sa fortune, ainsi qu'à celle de son frere. Elle songea dès-lors à demander à la Cour de Rome un Bref, qui la rendit au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle*; mais comme le Bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé. Madame de *Tencin* n'en resta pas moins dans la Capitale, où sa Maison devint le rendez-vous des Gens les plus aimables de Paris, ou du moins les plus ingénieux. On la voyoit au milieu d'un cercle de beaux Esprits & de Gens du monde, qui composoient la cour, donner le ton & se faire écouter avec attention. Sa petite Société fut troublée de temps en temps par quelques aventures assez tristes. La *Freshaye*, Conseiller au grand Conseil, fut tué dans son appartement, & elle fut poursuivie comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle. Cette Dame illustre mourut à Paris

en 1749, vivement regrettée par plusieurs Gens de Lettres qu'elle appelloit ses *Bêtes*, & à qui elle donnoit à dîner le Mardi & le Dimanche. Nous avons d'elle, I. *Le siège de Calais*, in-12. C'est un Roman écrit avec beaucoup de délicatesse & plein de pensées fines. Certaines idées d'une licence enveloppée, des portraits aimables de l'un & de l'autre sexe, mais qui auroient dû être plus contrastés; beaucoup de tendresse fine dans les expressions; les Monologues & les Dialogues courts & passionnés; une narration moins coulante que précieuse; enfin un style souvent aisé & naturel, & ce qu'on appelle le ton de la bonne compagnie; voilà ce qui en fit le succès. On ferma les yeux sur ses défauts, sur la multitude des Episodes & des Personnages, sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables; enfin sur la conduite moins judicieuse que spirituelle de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, qui ne sont bons que pour la forme. III. *Les malheurs de l'Amour*: Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre Histoire.

TENDE, (*Gaspard de*) fils naturel de *Claude de Savoye*, Comte de Tende & Gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le Régiment d'*Aumont*. Il fit ensuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui, I. *Un Traité de la traduction*, in-8°. II. *Relation Historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours.

TENES, ou TENNES, Fils de *Cygnus*, ou selon d'autres, d'*Apolon*; ayant été accusé d'inceste par sa Belle-mère, fut exposé dans un coffre sur la Mer, avec sa sœur *Hemithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans une Ile, qui de *Tenes*, prit le nom de *Ténédos*. *Tenes* y régna & y établit des lois très-sévères, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête; loi qu'il fit observer en la personne de son propre Fils. *Tenes* fut tué par *Achille*, après son Pere *Cygnus*, pen-

dant la guerre de Troie, & après sa mort il fut honoré comme un Dieu dans l'île de *Ténédos*.

TENIERS, dit le vieux, (*David*) Peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même Ville en 1649, apprit les principes de la Peinture de *Rubens*; le désir de voyager le fit sortir de cette Ecole & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce Peintre a travaillé en Italie, dans le grand & dans le petit: il a peint dans le goût de ses deux Maîtres; mais à son retour à Anvers, il prit, pour sujet de ses Tableaux, des Buveurs, des Chimistes & des Payfâns, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

TENIERS, le jeune (*David*) né à Anvers en 1610, mort dans la même Ville en 1694, étoit fils du précédent & son élève, mais il surpassa son pere par son goût & par ses talens. *Teniers le jeune* jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dds à son mérite & à ses bonnes qualités. L'Archiduc *Léopold Guillaume* lui donna son Portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit Gentilhomme de sa Chambre. La Reine de Suede donna aussi son Portrait à *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des scènes réjouissantes; il a représenté des Buveurs, des Chimistes, des Noces & Fêtes de Village, plusieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-Gardes, &c. Ce Peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité; ses ciels sont très-bien rendus & d'une couleur gaie & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légèreté, & donnoit à ses petites figures une ame, une expression & un caractère admirables. Ses Tableaux sont comme le miroir de la Nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singulièrement ses petits Tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-soupers*, parce que ce Peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la maniere des meilleurs Maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâ-

tre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. *Louis XIV* n'aimoit point son genre de Peinture: on avoit un jour orné sa Chambre de plusieurs Tableaux de *Teniers*; mais aussi-tôt que ce Prince les vit, qu'on m'ôte, dit-il, ces *Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

TENTZELIUS, (*André*) fameux Médecin Allemand du XVII<sup>e</sup> siècle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la matiere des Momies, leur vertu & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies.

TENTZELIUS, (*Guillaume Ernest*) né Arnstad en Thuringe, en 1659, mourut en 1707, à 68 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue, I. *Saxonia numismatica*, in-4°. 4 vol. en Latin & en Allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux Livres, mais l'Auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile.

TERBURG, (*Gerard*) Peintre, né en 1608, à Zuwol, dans la Province d'Overyffel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les Royaumes les plus florissans de l'Europe. Le congrès pour la paix, qui se tenoit à Munster, l'attira en cette Ville, où son mérite le produisit auprès des Ministres. On le chargea de plusieurs Tableaux qui ajoutèrent à sa fortune & à sa réputation. L'Ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des ouvrages qui charmerent le Roi & toute la Cour. Ce Maître reçut de riches présents & fut fait Chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler; sa réputation, & sur-tout sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de cette dernière Ville. *Terburg* consultoit toujours la Nature; sa touche est

précieuse & très-finie; on ne peut porter plus loin que ce Peintre l'intelligence du clair-obscur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire des bambochades & des galanteries; il excelloit encore à peindre le Portrait. *Neischer* a été son Disciple.

TERCIER, (*Jean-Pierre*) né à Paris, en 1704, montra dès les premières années de sa vie les talens les plus marqués pour la culture des Lettres, & cette aptitude aux affaires qu'on trouve si rarement réunis. Le Marquis de Monti, nommé à l'Ambassade de Pologne, & chargé de détacher de l'alliance de l'Empereur le Roi *Auguste II*, s'attacha en qualité de Secrétaire M. *Tercier*. Ce dernier partagea les travaux de l'Ambassadeur dans les circonstances orageuses qui suivirent la mort de ce Prince & l'élection du Roi *Stanislas*. Attachés à la fortune de *Stanislas*, Mrs. *Monti* & *Tercier* l'accompagnerent lorsqu'il se réfugia à Dantzic, qui fut bientôt assiégée par les Russes. Cette place s'étant rendue le lendemain de l'évasion du Roi, le Général Russe, furieux de ce que ce Prince lui étoit échappé, voulut qu'on lui livrât le Marquis de *Monti* & M. *Tercier*; ce dernier, après avoir changé différentes fois de prison, fut détenu à Thorn dans une captivité très-étroite, l'espace de 18 mois, après lesquels il recouvra enfin sa liberté, & repassa en France, où il fut employé dans les affaires du Ministère; en 1748, il eut ordre d'accompagner le Comte de *S. Séverin* aux Conférences d'Aix-la-Chapelle. A son retour il fut nommé premier Commis des affaires étrangères; il exerça plusieurs années cette place, qu'une approbation trop légèrement donnée au Livre de *l'Esprit*, dont il avoit été nommé Censeur, lui fit perdre. Il mourut en 1767: il avoit été anobli par le Roi *Stanislas*: il fut admis en 1747 à l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. On a de lui des Mémoires sur la conquête de l'Egypte par le Sultan *Selim*, sur l'origine de la dynastie des *Sophis*,

sur la prise de Rhodes par *Soliman*, & sur plusieurs autres sujets.

TERENCE, né à Carthage, fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Lucanus*, Sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce Sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'Affranchi portât le nom du Maître dont il tenoit sa liberté. Son esprit le lia étroitement avec *Lélius* & *Scipion l'Africain*. On les soupçonna même d'avoir travaillé à ses comédies; en effet ils pouvoient donner lieu à ces soupçons avantageux, par leur rare mérite & par leur esprit fin & délicat. Nous avons six Comédies de *Térence*; on admire dans ce Poète l'art avec lequel il a su peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus simple & de plus naïf que son style; rien en même-temps de plus élégant & de plus ingénieux. Il est l'Auteur Latin qui a le plus approché de l'Atticisme, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur traducteur. *Térence* sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans; on ne le vit plus depuis. Il s'étoit, dit-on, amusé dans sa retraite, à traduire les Pièces de *Méandre*, & à composer de son propre fond, & ce fut dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes Pièces qui lui causa la mort. Madame *Dacier* a publié une bonne Version Française, des Comédies de *Térence*. Les meilleures éditions de cet Auteur sont, I. Celle de 1675, à Paris, in-4°. à l'usage du Dauphin. II. Celle de Leyde en 1726, in-4°. 3 volumes, celle de Londres, 1724, in-4°.

TERENTIANUS MAURUS. *V. MAURUS (Terentianus)*.

TERME, Divinité qui présidoit aux limites des champs. Lorsque les Dieux voulurent céder la place du Capitole à *Jupiter*, ils se retirèrent

dans les environs par respect; mais le Dieu *Terme* demeura à sa place sans bouger. On le représentoit sous la forme d'une tuile ou d'une pierre quarrée, ou d'un pieu fiché dans la terre.

TERPANDRE. Voyez THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muses*, Déesse de la musique & de la danse. On la représente sous la figure d'une fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des instrumens de musique autour d'elle.

TERRASSON, (*André*) Prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un Conseiller en la Sénéchaussée & Præsident de Lyon sa Patrie. Il parut avec éclat dans la chaire; il prêcha le Carême de 1714 devant le Roi, puis à la Cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise Métropolitaine de Paris, & toujours avec le succès le plus flatteur. Son dernier Carême, dans cette Cathédrale, lui causa un épuisement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a tant de noblesse que de simplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces pensées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux brillant, ni ces tours recherchés si fréquens dans nos Orateurs modernes & plus dignes d'un Roman que d'un Sermon.

TERRASSON, (*Jean*) Frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par son pere à la Maison de l'Institution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette Congrégation presque aussi-tôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en sortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconstance, le réduisit par son testament à un revenu très-médiocre. *Terrasson*, loin de s'en plaindre, ne parut que plus gai. L'Abbé *Bignon*, instruit de son mérite, lui obtint une place à l'Académie des Sciences en 1707, & en 1721 la Chaire de Philosophie grecque & latine. L'Abbé *Terrasson*

s'enrichit par le fameux *Système*, mais cette opulence ne fut que passagère. La fortune étoit venue à lui sans qu'il l'eût cherchée, elle le quitta sans qu'il songeât à la retenir. Quoiqu'il eût conservé au milieu des richesses la simplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas sans défiance de lui-même: *Jérôme* de moi, disoit-il, jusqu'à un million; ceux qui le connoissoient auroient répondu de lui par de-là. Un homme qui pensoit comme lui ne devoit guère solliciter de grâces, même purement littéraires: il eût fallu lui apprendre jusqu'aux noms de ceux qui les distribuient; son mérite seul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins étoit les démêlés des Princes & les affaires d'Etat. Il avoit coutume de dire qu'il ne faut point se mêler du gouvernement dans un Vaisseau où l'on n'est que passager. Ce Philosophe mourut en 1750. Ses Ouvrages sont, I. *Dissertation contre l'Iliade*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fausse métaphysique, il analyse froidement ce qui doit être senti avec transport. II. *Des Réflexions en faveur du Système de Law*. III. *Sethos*, Roman moral, en 3 vol. in-12. Cet Ouvrage, quoique bien écrit, & estimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de Physique & d'érudition, que l'Auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caractères, de traits de Morale, de réflexions fines, & de discours quelquefois sublimes. Il n'y a rien de plus beau peut-être que le portrait de la Reine d'Egypte, qui se trouve dans le premier vol. IV. Une Traduction de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de Préfaces, de Notes & de Fragmens, qui ont paru depuis 1737 jusqu'en 1744. Cette Version est aussi fidelle qu'élégante.

TERRASSON, (*Gaspard*) frere d'*André* & de *Jean*, naquit à Lyon en 1680. A l'âge de 18 ans, il entra dans l'Oratoire, où il s'appliqua d'a-

bord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir professé les Humanités & la Philosophie, il se consacra à la Prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant cinq années. Il brilla sur-tout pendant un Carême, dans l'Eglise Métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudissemens. Le seul éloge qu'il exigeoit de ses Auditeurs étoit qu'ils se corrigeraient. Différentes circonstances l'obligèrent ensuite de quitter en même temps la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Ses sentimens exciterent contre lui le zèle persécuteur des Constitutionnaires outrés; mais ses vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris en 1752. On a de lui, I. *Des Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce Recueil contient 29 Discours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panegyriques & l'Oraison funebre du grand Dauphin. Tout y respire la sublime simplicité de l'Evangile. II. Un Livre anonyme intitulé: *Lettres sur la Justice Chrétienne*, censuré par la Sorbonne.

TERRASSON, (*Matthieu*) né à Lyon en 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat en 1691. Il plaida quelques causes d'éclat, qui furent le premier fondement de sa grande réputation. Profondément versé dans l'étude du Droit écrit, il devint en quelque sorte l'Oracle du Lyonnais & de toutes les autres Provinces qui suivent ce Droit. La Jurisprudence n'éteignit point en lui le goût de la Littérature. Il fut associé pendant cinq ans, au travail du *Journal des Savans*, & il exerça pendant quelques années, les fonctions de Censeur royal. Cet homme, aussi estimable par ses connoissances que par sa douceur & son désintéressement, mourut à Paris en 1734, à 66 ans. On a de lui un Recueil de ses Discours, Plaidoyers, Mémoires & Consultations, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, &c. in-4°.

Il a été donné au Public par son fils unique, *Antoine Terrasson*, Avocat au Parlement de Paris, & Auteur de l'*Histoire de la Jurisprudence Romaine*, imprimée à Paris en 1750, in-fol. Ses Plaidoyers sont d'un homme qui avoit de l'imagination & de l'esprit; mais il prodiguoit trop l'une & l'autre. Il est quelquefois plus fleuri que solide, & les agrémens de son style font tort à la force de ses raisonnemens.

**TERRIDE**, (*Antoine de Lomagne, Vicomte de*) d'une des plus illustres Maisons du Royaume, se distingua au siege de Turin, prit Montauban, & fut Capitaine de cent hommes d'armes, & Chevalier de l'Ordre du Roi en 1549. Son attachement à la Religion Catholique l'arma contre la Reine de Navarre, dont il étoit né sujet. Il entra, en 1569, dans ses Etats, & les conquit au nom du Roi de France. Il fut fait Gouverneur & Commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgomeri* l'assiégea dans Orthés & le fit prisonnier de guerre. On mit à mort, en sa présence, contre la foi des Traités, les Officiers de la garnison. Il eut la douleur de voir égoïger sous ses yeux un de ses cousins-germains. On a de lui des *Mémoires* qui n'ont point été imprimés. Ce Guerrier mourut en 1570.

**TERTRE**, (*Jean-Baptiste du*) né à Calais en 1610, quitta ses Etudes pour entrer dans les Troupes, & fit divers voyages sur terre & sur mer. De retour en France, il se fit Dominicain à Paris, en 1635. Son zèle pour la conversion des ames le fit envoyer en Mission dans les îles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié son *Histoire générale des Antilles*, habitées par les François, en 4 vol. in-4°. Ouvrage écrit avec plus d'exactitude que de précision, de chaleur & d'agrément. Le premier volume renferme ce qui s'est passé dans l'Etablissement des Colonies Françaises; le second, l'Histoire Naturelle; le troisième & le quatrième,

l'Etablissement & le Gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

**TERTRE**, (*François-Joachim Dupont du*) de la Société Littéraire-Militaire de Besançon, & Membre de l'Académie d'Angers, vit le jour à Saint-Malo. Il entra chez les Jésuites, où il professa les Humanités pendant quelque temps. Rendu au monde, il travailla aux feuilles périodiques avec *Fronon* & de la *Porte*. Il se fit connoître ensuite par plusieurs Ouvrages. Les principaux sont, I. *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, en 3 vol. in-12. Cet Ouvrage se peut lire avec plaisir sans interruption, & il a les avantages d'un *Abrégé Chronologique* sans en avoir la sécheresse. La narration est fidelle, simple, claire & assez rapide; le style un peu froid, mais en général pur & de bon goût; les portraits d'après nature, & non d'imagination. II. *Histoire des conjurations & des conspirations célèbres*, en 10 vol. in-12. C'est une Compilation, dans laquelle tout n'est pas égal; mais qui offre des choses intéressantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliothèque amusante*. On y désireroit plus de choix, ils ne sont pas dignes des premiers. IV. *L'Almanach des beaux Arts*, connu depuis sous le nom de la *France littéraire*. Cet Ouvrage, dont il donna une esquisse très-imparfaite en 1752, est devenu en 1756, le travail d'une Société, ou pour mieux dire, celui du Public lettré. V. Cet Auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Choups*, 1753, in-12, & a eu part à l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, en 5 vol. in-12, donné par *M. Désformaux*. Il mourut en 1759, à 44 ans, avec la réputation d'un Ecrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

**TERTULLIEN**, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*). Prêtre de Carthage, étoit fils d'un Centenier dans la Milice, sous le Proconsul d'Afrique. La constance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux sur les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec

beaucoup de courage. Ses vertus & sa science le firent élever au Sacerdote. De Carthage il passa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la persécution de l'Empereur *Sévère*, son *Apologie* pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. *Tertullien* avoit un génie vif, ardent & subtil. Quoiqu'il parle peu avantagusement de ses Etudes, ses Livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes fortes de Sciences. Son élocution est un peu dure, ses expressions obscures, ses raisonnemens quelquefois embarrassés; mais il y brille une noblesse, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lu *S. Justin* & *S. Iréné*. Il rendit son nom célèbre dans toutes les Eglises par ses Ouvrages. Il confondit les Hérétiques de son siècle; il en ramena plusieurs à la foi; il encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre. *Tertullien* avoit une sévérité naturelle qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, disciple de *Montan*, vivoit d'une manière conforme à son humeur. Ces apparences de piété le séduisirent; & il embrassa le *Montanisme*: il donna aveuglément dans les visions ridicules de cette Secte. Il devint alors aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avoit été utile, & les Ouvrages qu'il composa contre les Catholiques causèrent de grands troubles. Il ne paroît point qu'il soit revenu de ses égaremens. Il laissa quelques Sectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianistes*. *S. Augustin*, qui en parle, dit que de son temps cette Secte étoit presque entièrement éteinte, & que le petit nombre qui en restoit, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique. Cet homme, à la fois si illustre & si dangereux, mourut sous le regne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les Ouvrages de *Tertullien* sont de deux genres, ceux qu'il a faits avant sa chute & ceux qu'il a enfantés depuis. Les Ecrits du premier genre

sont, I. Les *Livres* de la Priere, du Baptême & de l'Oraison. II. Son *Apologétique* pour la Religion Chrétienne. III. Les *Traités* de la Patience. IV. *L'Exhortation* au martyre. V. Le *Livre à Scapula*. VI. Celui du témoignage de l'ame. VII. Les *Traités* des Spectacles & de l'Idolâtrie. VIII. L'excellent *Livre des Prescriptions* contre les Hérétiques. Ceux du second genre sont, I. Les quatre *Livres* contre *Marcion*. II. Les *Traités* de J. C. & de la Résurrection de la chair. III. Le *Scorpiacque*. IV. Le *Livre de la Couronne*. V. Celui du *Manteau*. VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les *Ecrits* contre *Praxe* & contre *Hermogène*, où il soutient que la matière ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, de *nihilo*. VIII. Les *Livres* de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la persécution; des *Jeûnes* contre les *Psyhiques*; de la *Monogamie*, & de l'*Exhortation* à la chasteté. Tous les autres ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. Les Peres Latins, qui ont vécu après *Tertullien*, ont exploré son malheur, & ont admiré son esprit & aimé ses Ouvrages. *S. Cyprien* les lisoit assidument; & lorsqu'il demandoit cet Auteur, il avoit coutume de dire, donnez-moi le maître. *Vassult* a donné en 1714 & 1715, une belle Traduction de l'*Apologie* pour les Chrétiens, avec des notes. *Manessier* a aussi mis en notre Langue les livres du *Manteau*, de la *Patience*, & l'*Exhortation* au martyre. La vie de *Tertullien* est à la tête de ses Ouvrages. La meilleure Edition des *Ecrits* de cet illustre Pere est celle qu'on en a donnée en 1746, à Venise, in-fol. sous ce titre: *Quintus Septimii Florentis Tertulliani Opera, ad vetustissimorum exemplarium fidem sedulo emendata, diligentia Nicolai Rigaltii J. C. cum ejusdem adnotationibus integris, & variorum Commentarii seorsum antehac editis... Accedunt Novatiani Tractatus de Trinitate, & de cibis Judaicis cum notis... Et Tertulliani carmina de Jona & Ninive, &c. Thomas*, Seigneur du *Fossé*, a donné la vie de *Tertullien* &